

PUY-DE-DÔME ■ Les charrons ont disparu... mais l'un d'entre eux ne le sait pas et il travaille toujours à Saint-Ours

Rencontre avec le dernier des Mohicans

Alain Montpied fait comme si de rien n'était, comme si son métier n'était pas passé sous la roue du temps. Alain Montpied est charron à Saint-Ours-les-Roches et il s'entête à survivre avec bonheur. Un rescapé, une curiosité, le dernier des Mohicans...

Jean-Paul Gondeau

Il a coupé court, Alain Montpied, quand on lui a dit sans penser à mal qu'il était le dernier des Mohicans, un spécimen unique survivant par on ne sait quel miracle... « Moi un Mohican ? Non jamais ! Charron est un métier rare. Je ne sais pas combien nous sommes en France... Peut-être une dizaine, dépositaires d'un savoir-faire qui n'a pas d'âge ».

Si ce fier rescapé s'entête à se perpétuer dans son coquet petit atelier de pierres sombres, à Saint-Ours-les-Roches, ce n'est pas le fruit du hasard : il continue la filiation laborieuse des Montpied, charrons depuis quatre générations dans un village qui a fait de la roue à aubes le centre et le cœur de ses armoiries. Selon la légende par essence invérifiable, saint Ours, patron du village, aurait apporté au IV^e siècle à toute la région les bienfaits des moulins...

Faut-il prêter foi à cette lourde prédestination ? Ce matin-là, chez Montpied, se pressaient de singuliers visiteurs, certains portant en bandoulière des rubans verts ou pourpres sur des costumes en gros velours. Il s'agissait d'une repré-



VARIATIONS. Le maître du bois courbe en plein exercice. Mélomane, Alain Montpied prétend que les essences n'ont pas toutes le même « chant ». PHOTO FRANCK BOILEAU

sentation des sociétaires, aspirants et compagnons menuisiers et ébénistes de l'Union compagnonnique des Compagnons du tour de France des devoirs réu-

nis venus s'initier à l'art du « cintrage à la vapeur du bois massif ». Une méthode ancestrale perdue au fil du temps qu'Alain Montpied a exhumée à

force de recherche et de patience. Le cintrage à la Montpied lui a permis de toucher à l'excellence dans la confection des roues de la Brasier 1907 à

bord de laquelle Edouard et François Michelin ont fêté en 2005 le centenaire du rallye Gordon-Bennett. « Michelin a eu pour moi un effet de traîne (sic). Partout on disait : "c'est le

gars de chez Michelin qui a fait les roues". Après, avec un tel renom, il faut s'appliquer ».

Car le charron de Saint-Ours est du genre perfectionniste obsessionnel qui vous définit avec gourmandise le plus ardu du travail : « Obtenir une géométrie parfaite de la roue en bois de robinier, un faux acacia qu'on trouve dans le val d'Allier, c'est infiniment complexe, délicat, c'est une recherche permanente ».

Le rêve de la roue à musique

Le label Michelin vaut pour la polyvalence du charron, s'appliquant par exemple aux brancards de calèche, arceaux de capote et affûts de canon qu'Alain Montpied façonne et agence au gré des exigences de sa clientèle. Valeur d'un attelage de tradition revu et corrigé par le maître de Saint-Ours : « entre 5.000 et 10.000 euros ».

« Dans une autre vie, j'ai été mécanicien automobile, le successeur du charron dans les années cinquante, mais j'ai plus d'avenir aujourd'hui que dans la réparation des voitures... Il n'y a plus de troisième main qui roule aujourd'hui ».

La déconfiture du mécano vaut-elle communiqué de victoire pour le charron ? « Comme tout artisan, cela dépend des périodes. D'un seul coup l'horizon s'ouvre... C'est le cas en ce moment », Alain Montpied rêve de fabriquer « une roue qui fait de la musique ». A-t-il déjà ébauché un plan ? « Ce n'est encore qu'un rêve ».